



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

La nuit c'est comme ça

Poème improvisé

CONCEPTION ET ÉCRITURE **Marie Payen**



CRÉATION

© Patrick Berger

Du 9 au 17 novembre 2023

Relations Presse
Théâtre Gérard Philipe

Nathalie Gasser - 06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

www.
theatregerardphilipe
.com

CRÉATION - THÉÂTRE

La nuit c'est comme ça

Poème improvisé

DU 9 AU 17 NOVEMBRE 2023

du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 15h30
Relâche le mardi

Durée estimée : 1h - salle Mehmet Ulusoy

CONCEPTION ET ÉCRITURE Marie Payen

AVEC ervé Audibert, Raphaël Chassin, Marie Payen

COLLABORATION ARTISTIQUE Leila Adham

LUMIÈRE Hervé Audibert

MUSIQUE Raphaël Chassin

SON Sébastien Trouvé

RÉGIE GÉNÉRALE Florent Payen

REMERCIEMENTS Chantal Morel ; Maison Auriolles ; Théâtre Le Hublot, Colombes ; Théâtre du Rond-Point ; Lionel González et Le Balagan' retrouvé ; Guillaume Allory et Théâtre Ouvert ; La Bergerie de Peyrache, Bouvières ; Le Préau, Espace collectif de travail.

PRODUCTION Compagnie UN+UN+.

COPRODUCTION Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier ; La Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France.

AVEC LE SOUTIEN de l'Adami ; du dispositif Adami Déclencheur ; du Fonds SACD Théâtre ; de la Spedidam ; du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France).

ACTION FINANCÉE par la Région Île-de-France.

Le spectacle est dédié à Maurice G.

AUTOUR DU SPECTACLE

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation
modérée par Anne-Laure Benharrosh, enseignante et chercheuse en
littérature

DATES DE TOURNÉE

→ Du 22 au 30 avril 2024, Les Plateaux Sauvages, Paris

INFORMATIONS PRATIQUES

Tarifs : de 6 € à 23 €

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis

59, boulevard Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Accès : Transilien ligne H, RER ligne D, station Saint-Denis

Métro ligne 13, station Saint-Denis Basilique

Navette retour vers Paris du lundi au vendredi, le jeudi à Saint-Denis

La pièce

La nuit c'est comme ça tente de passer par la folie du langage, ou par la langue des fous pour rêver le monde futur.

Puisque les discours scientifiques ou militants ne font pas avancer les choses assez vite, je voudrais me tourner vers le Fou, car « *le Fou guide les aveugles* », nous dit William Shakespeare. Il rend, un instant, méconnaissable l'exaspérante vérité sans la dissimuler pour autant.

Il est d'accord pour traverser les catastrophes, en diagonale. Notre époque est prise entre effondrement de civilisation et révolution scientifique. Je suis allée dans la rue, encore et toujours, et j'ai demandé aux fous comment ils voyaient l'avenir. C'est de cette matière première que je vais partir pour écrire, encore et toujours, un soliloque adressé aux étoiles.



La nuit c'est comme ça



© Patrick Berger

Intentions artistiques



DÉLIRER, POUR SURVIVRE...

Une nouvelle fois, la matière première de ce projet est un vécu. Vécu immédiat de quatre années écoulées, depuis 2018. En 2018, je suis tombée sur un livre intitulé *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Ce livre, actuellement considéré comme majeur en termes de recherche et de prospective, décortique les ressorts d'un possible effondrement de notre civilisation thermo-industrielle et propose un tour d'horizon interdisciplinaire du sujet, en postulant que notre génération aura, de son vivant, à traverser et à vivre au-delà d'un effondrement civilisationnel. J'ai pris subitement conscience de la gravité et de l'urgence extrême du problème dans lequel nous étions tous embarqués, et suis, comme beaucoup, tombée de ma chaise.

Après un moment de grande souffrance, de peur et de rage mêlées, je décidai de faire ma valise, de seller mon cheval et de partir de la maison pendant quelques temps, pour qu'au moins ce destin tragique aperçu dans le livre prenne la forme de, ou donne lieu à des découvertes, un voyage, peut-être une épopée.

Je fis bientôt la rencontre de tous ces combattants qui partout tentent d'agir sur le futur. Écovillageois, activistes, communalistes, zadistes, communautés spirituelles, chercheurs en biologie, en architecture, en permaculture, en agroforesterie, ingénieurs de génie, économistes révolutionnaires, cueilleurs de plantes comestibles, pétrisseurs de terre et de paille, nomades en camion, gourous à deux balles, mères éplorées qui plaquent tout pour accoucher dans une grotte, et tant d'autres chevaliers fous, de Don Quichotte sauveurs d'avenir qui m'apprirent à boire l'eau du ruisseau, à me soigner à l'écorce du saule, à piler le blé, à boire le lait à même l'amande, à comprendre la psyché d'Elon Musk, à pleurer en cercle, à communiquer avec la mort elle-même, à jouer du tambour sous les étoiles, à lancer le feu.

Tout cela n'était pas encore assez, il me fallait aussi ressentir et écouter celles et ceux restés seuls et eux aussi devenus fous, sans réponse dans les rues des villes, à la sortie des écoles, dans les arrière salles des bistrotts, sur les quais des métros, errant avec cette question, béants dans cette faille narrative :

Où allons-nous ?
Qu'allons-nous devenir ?

Au retour de mon voyage, la question demeurait entière. Et si j'avais appris à survivre en milieu hostile, et à mieux comprendre les enjeux intellectuels et politiques que révèle l'effondrement du vivant, j'avais surtout vu de mes yeux la subtile économie de la folie que fait naître chez les humains cette intuition, cette peur de la fin prochaine de notre espèce...

Partout j'avais pu voir la folie planer, menacer, se glisser ; dans toutes les sphères de la société je voyais des humains au bord du gouffre, cherchant à compenser leur effroi, ou s'enfonçant dans le déni. Et entre ces deux extrémités, tout un nuancier de dissonances.

C'est alors que me vint l'idée d'aller voir Jérôme.

... ET POUR LA BEAUTÉ.

Jérôme est un Fou. Un vrai. Je le rencontre régulièrement sur le quai du RER A.

Il me parle, comme beaucoup de vagabonds (oui, c'est l'autre matière première de ce projet : mes conversations presque quotidiennes avec les fous et les clochards, depuis tant d'années, sur les trottoirs de Paris), il trouve en moi une bonne caisse de résonance pour ses délires. Il aime entendre son écho dans mon oreille.

Et comme je me sens, de fait, honorée de revêtir cette qualité à ses yeux, je me laisse faire. Je l'écoute de longues minutes, parfois des heures.

Je lui ai fait part de mes angoisses sur le monde à venir, et lui ai demandé de me dire son point de vue. Ce qu'il m'a répondu, aucune bouche « normale » ne serait assez héroïque pour le produire, et pourtant il était si proche de la vérité. Sa réponse fut une épopée à elle-seule, il s'est élancé à travers ma question et s'est attelé à produire dans une interminable logorrhée un récit englobant déluges, guerres, animaux et humains mutants et toutes sortes d'espoirs, d'amours et de châtements indissociables les uns des autres, nés de la lutte sans merci entre effondrement du vivant, révolution technologique, amour sacré des mères et tentative de fuite dans l'espace. C'était fabuleux.

Il a improvisé sous mes yeux le mythe manquant. J'ai été soudain baignée dans un lac de vérité et de beauté mêlées, malgré ou grâce à l'absence de cohérence et de rationalité de sa parole.

Celle-ci m'a alors paru tout aussi nécessaire que tous les autres types de littérature ou d'information que l'époque actuelle produit. Pour tout dire, elle m'a ré-enchantée, et rendu espoir et joie de vivre. Délirer le monde pour en sauver quelque chose : ce pourrait être l'intention de ce projet. Le Fou guide les aveugles. Car chez le Fou, l'effondrement a eu lieu, et il est déjà en exil. Du Fou dans *Le Roi Lear*, Simone Weil dit : « *En ce monde, seuls des êtres tombés au dernier degré de l'humiliation, loin au-dessous de la mendicité, non seulement sans considération sociale, mais regardés par tous comme privés de la première dignité humaine, la raison - seuls ceux-là ont en fait la possibilité de dire la vérité. Tous les autres mentent.* »

Voilà donc mon essai, ma tentative : raconter le futur dans la langue des fous. Les écouter si bien que je puisse apprendre cette langue et, devenant ambidextre, bilingue, être moi aussi capable de délirer, de chanter le monde à venir, de le danser... Tenter une exploration par le délire, migrer dans le dédale des prospectives, des peurs et des espoirs, dans les hoquets de l'histoire à venir, et jouer avec les Enfers.

« *Plutôt que de descendre dans le puits sans fond des problèmes, saisir les foyers machiniques, les lignes de fuites, et dévier.* » Voici ce que dit Félix Guattari au sujet de sa pratique clinique avec les psychotiques.

Je souhaite offrir cet horizon à l'écriture d'un spectacle. Hoqueter avec le monde, muter avec lui, sombrer peut-être, mais en beauté.

Marie Payen



Entretien avec Marie Payen



La nuit c'est comme ça est votre troisième solo.

Comment êtes-vous passée à la mise en scène ?

Je me suis mise à fabriquer des spectacles avec mes outils et mon imaginaire d'actrice, les nombreux langages poétiques que j'ai traversés, en pratiquant l'improvisation. Je questionne depuis longtemps la place du metteur en scène ou de la metteuse en scène en tant que capitaine, doté du savoir : ce n'est pas une évidence, on peut engager un processus de travail sans avoir de vision préalable mais la laisser naître des répétitions. Je suis donc plutôt autrice mais c'est une écriture très particulière, sans papier ni publication, qui tous les jours est remise sur l'établi.

J'écris à partir de questions qui me hantent, qu'elles viennent du réel ou de ma vie intérieure. *JEBRÛLE* partait de la question de l'oubli, liée à la mort de mon père quand j'avais 15 mois. Le spectacle explorait la nécessité d'inventer à partir d'un espace d'absence. *Perdre le Nord* résultait de mes rencontres avec des personnes en exil et de la question de la survie quand, une fois arrivé sur la terre promise, on n'y trouve que le labyrinthe de la ville, de l'administration et de la langue.

La nuit c'est comme ça prend sa source dans une forme de déflagration liée à la prise de conscience de l'effondrement du vivant en cours, et de la fin du monde que j'ai connu. La bombe fut la lecture de *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne et Raphaël Stevens.

Comment avez-vous répondu à cette déflagration ?

J'ai enquêté, à travers de nombreuses lectures et des rencontres. Beaucoup de gens aujourd'hui diffusent du savoir sur le sujet, qu'il s'agisse d'ingénieurs, de climatologues, d'agriculteurs, de politiques, d'anthropologues, ou d'économistes, etc. Je me suis aussi rendue dans des villages en résistance, j'ai rencontré des personnes qui réfléchissent à la construction d'un futur commun, et pas seulement à sauver leur peau.

Je suis mère de trois enfants et je suis hantée par la question de l'avenir et du monde que l'on voit poindre. Car tandis que l'effondrement est en cours, des recherches scientifiques et techniques, abondamment financées par des multinationales que nous alimentons, dessinent la mutation de l'humanité vers le post-humain, le transhumain, c'est irrémédiable, c'est notre destin d'animal supérieur. Alors, la solution pour survivre réside-t-elle dans la permaculture ou dans des êtres hybrides que l'on pourra recharger ? Dans la migration vers mars ? Ou tout ça à la fois ? C'est une boîte de Pandore diabolique, une machine à fiction, à cauchemars, à apparitions et disparitions.

La situation est si folle, nous sommes face à tant de problèmes que nous n'arrivons plus à penser, qu'il s'agisse du vivant, de l'organisation politique ou de la marchandisation de tous les pans de nos vies. Mon geste d'écriture a donc consisté à travailler sur une vraie bouffée délirante, avec un langage de l'absurde, des affects absurdes et la figure du fou qui permet de poser des questions métaphysiques. Le théâtre en propose de merveilleuses. De nombreux poètes et écrivains ont produit des images folles mais salvatrices aujourd'hui parce que se contenter du réel nous mène dans le mur. Tout cela m'a nourrie. Le spectacle propose finalement d'entrer dans cette nuit et cette folie de l'époque et de laisser sortir les monstres pour raconter notre présent.

La folie n'est-elle pas une notion ambivalente ?

En effet la folie peut être créatrice de mondes vivables comme elle peut être paranoïaque et destructrice. Tous ces hommes qui gouvernent par l'argent, les Bolloré, Musk, Bezos et autres, mettent le monde au pas dans leur logique paranoïaque. Or c'est nous qui les finançons ! Nous sommes devenus leur armée et leurs esclaves. C'est quand même une configuration très troublante. Cette distribution de la folie est un des moteurs de mon écriture. Le fou, qui porte le monde défiguré en lui et peut le raconter à l'envers, ou plutôt en diagonale, permet d'explorer beaucoup de thèmes. Parce que ce qui est intéressant, c'est que personne n'est extérieur à la situation, on négocie toute la journée avec cette déraison.

Quel est votre processus de travail ?

Je me suis fixée une méthode dès le premier spectacle : improviser chaque jour de répétitions pendant une heure sans m'arrêter. Au bout d'un certain temps, j'ai épuisé ce que j'ai préparé et j'invente des situations, qui viennent parfois de la détresse d'être seule sur scène et de ne pas savoir comment raconter. S'ouvre alors un espace plus étrange, où l'actrice s'emploie à se perdre, à arpenter sa rêverie, et même son inconscient.

Je travaille avec une dramaturge, Leila Adham, qui me renvoie de vraies questions de théâtre, à partir de ce qu'elle a vu et entendu. Nous conversons à partir de ces improvisations, jusqu'à ce que se dessine peu à peu un chemin d'écriture et une structure. Le processus à l'œuvre dans le spectacle reste une improvisation avec des rendez-vous que je me donne, comme en jazz, où l'instrumentiste sait qu'il doit jouer tel thème et emprunte chaque soir des chemins différents pour y arriver.

Quels sont vos partenaires ?

Sur scène, nous sommes trois improvisateurs. Raphaël Chassin est batteur et joue aussi avec des samples. J'avais envie qu'il propose des pulsations et une cadence à ce cauchemar et à cette quête. Hervé Audibert improvise aussi sa lumière avec nous. Il s'agit pour lui de créer la nuit sur scène, et de chercher à l'éclairer, en direct, afin que l'on puisse y vivre. Car notre époque est une forme de nuit. Le spectacle propose ainsi un chemin un peu alternatif entre le théâtre, la performance et l'improvisation musicale. C'est une vraie aventure pour le public : pendant une heure, il ne sait pas ce qu'il va se passer.

Quel type de langue recherchez-vous ?

Pour reprendre les mots du peintre Bram van Velde, le monde dans lequel nous vivons nous écrase, et ce que nous devons faire en tant qu'artistes, c'est inventer des images qui ne lui appartiennent pas. Or aujourd'hui, les images les plus belles et les plus sincères sont immédiatement récupérées par le régime du marché. Donc mon travail consiste à produire quelque chose qui sera difficile à transformer en marchandise.

Mon horizon est le langage de la bouffée délirante. Je parle souvent aux fous dans la rue. Ils sont hantés par des questions sur les origines, comme sur la fin du monde. J'ai souvent écouté le rythme des différentes partitions qu'ils jouent de façon obsessionnelle. Je cherche à produire une langue accessible et suffisamment charmante pour emmener les gens avec moi, à travers la danse des mots, vers les images, les récits et les situations les plus complexes et les plus terrifiantes, sans se poser de question de compréhension. Par le trébuchement de la langue et la drôlerie qui en découle, j'aimerais créer un moment de musicalité qui les sidère ou les percute, et qui altère leur façon habituelle de penser. Au fond, je rêve d'un moment de liberté, de vide, de nuit partagée.

L'équipe artistique



La nuit c'est comme ça

Marie Payen Conception et jeu

Marie Payen est comédienne au théâtre et au cinéma. Elle a entre autres travaillé au cinéma avec Jacques Maillot, François Dupeyron, Solveig Anspach, Frédéric Videau, Laurence Ferreira Barbosa, et au théâtre avec Michel Deutsch, la compagnie Sentimental Bourreau, Jean-François Peyret, Pierre Maillot, Jean-Baptiste Sastre, Zakariya Gouram, Laetitia Guédon, Chantal Morel, Cédric Gourmelon, Frédéric Fisbach.

Avec sa compagnie UN+UN+, elle crée depuis 2005 des spectacles de théâtre (*La Cage aux blondes*, avec Aurélia Petit en 2005 à Chaillot - Théâtre national de la Danse), des formes musicales (*Le Loup dans ma bouche*, spectacle chanté à Chaillot - Théâtre national de la Danse, *Le Cabinet Payen*, chansons tout près des gens dans les toilettes des hommes du Théâtre du Rond-Point), et depuis 2014 des formes encore plus singulières, qu'on peut appeler solos improvisés, où la création tout entière est reconsidérée sous l'angle de l'improvisation.

Ainsi, en janvier 2014, est né *JEBRÛLE*, un solo improvisé, en collaboration avec Leila Adham, au Théâtre de Vanves - scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts.

Puis en 2018, arrive *Perdre le Nord*, un spectacle inspiré de ses rencontres avec de jeunes personnes en exil, au CDN de Normandie-Rouen, en tournée puis au Théâtre du Rond-Point en 2019.

Elle participe à l'édition 2019 de *Vive le Sujet* au Festival d'Avignon, avec le performeur Mehdi-Georges Lahlou, en co-créant *Ils se cachent dans des endroits où on ne peut les trouver*.

Elle joue sous la direction de Julie Deliquet dans *Welfare* créé au Festival d'Avignon 2023 et repris au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis en septembre 2023.

Leila Adham Collaboration artistique

Leila Adham est maîtresse de conférences en études théâtrales à l'université de Poitiers. Elle est l'auteure d'une thèse sur la représentation du spectre sur la scène européenne et de nombreux articles sur le théâtre contemporain.

Parallèlement à ses activités d'enseignement et de recherche, Leila Adham accompagne des metteurs en scène et des acteurs dans leur projets artistiques : Zakariya Gouram pour sa mise en scène de *Médée* de Sénèque (Théâtre Nanterre-Amandiers, centre dramatique national, 2008), Arthur Nauzyciel pour ses mises en scène de *Jan Karski* (Opéra-Théâtre d'Avignon, 2011) et de *La Mouette* d'Anton Tchekhov (Cours d'honneur du Palais des papes, Festival d'Avignon, 2012), Nathalie Béasse pour sa mise en scène de *Roses* (Théâtre de la Bastille, 2014), et Marie Payen dans

l'écriture de *JEbRÛLE* (Théâtre de Vanves - scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse et les écritures contemporaines à travers les arts. 2016) et de *Perdre le nord* (CDN de Normandie-Rouen, 2018).

En 2018, elle entame une collaboration avec Cyril Teste et travaille à ses côtés pour la création de son premier opéra : *Hamlet* d'Ambroise Thomas (Théâtre National de l'Opéra-Comique, 2018), et de *La Mouette* d'Anton Tchekhov (Bonlieu - scène Nationale d'Annecy, 2020). En 2021, elle le retrouve sur *Fidelio* de Beethoven (Théâtre National de l'Opéra-Comique).

Hervé Audibert

Lumière

Hervé Audibert a fait ses études à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il a été l'assistant d'André Diot sur divers spectacles puis a réalisé les mises en scène de nombreux spectacles depuis le début des années 1980, au théâtre comme au cinéma.

À la fin des années 1990, il quitte le monde du spectacle pour se consacrer à la mise en lumière dans le domaine architectural en fondant l'atelier Hervé Audibert à travers lequel il éclaire le Centre national de la danse ; le CENTQUATRE-PARIS ; le musée national estonien, le front de mer à Marseille, la place de l'Hôtel de Ville au Havre et plus récemment le musée national de l'histoire de l'immigration.

En parallèle il développe une approche artistique de l'objet lumière. Il noue des liens de complicité avec Marie Payen qu'il a rencontrée à l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il réalise pour elle la mise en lumière de *JEbRÛLE* et *Perdre le Nord*. Sur cette nouvelle production il réalise une tentative de mise en lumière, avec pour désir de faire naître le noir.

Raphaël Chassin

Jeu et musique

Originaire de Nevers, Raphaël grandit dans une famille de musiciens amateurs. Il débute la batterie à l'âge de 11 ans et se forme dans l'École Agostini puis au Conservatoire de Cergy. Ses premières influences sont Levon Helm du groupe The Band et Al Jackson batteur d'Otis Redding.

En 1996, il s'installe à Paris. De 1998 à 2000 il tournera dans le monde entier avec Salif Keita, ce sera sa première grande expérience professionnelle de tournée.

À son retour, il participera en tant que professeur à un stage de batterie au côté de Joe Hammer qui le mettra sur la voix des batteries « vintage ». Une rencontre décisive qui lui permettra de développer une signature sonore sur son instrument.

À partir de ce moment-là, il se procure différents instruments des années 1940 aux années 1960 afin de connecter avec l'histoire de la batterie, mais aussi de trouver un son qui lui est propre.

En parallèle, il aime aussi détourner les objets du quotidien (allumettes, casseroles, sacs plastique,...) et s'en servir comme instrument de percussion. Toute cette recherche sonore lui permettra de devenir l'un des batteurs de studio les plus demandés en France.

Il enregistre et joue en live pour Pauline Croze, Albin de la Simone, Tété, Keren Ann, Hugh Coltman, Pomme, Pete Doherty, Alain Chamfort, Johnny Halliday, Vanessa Paradis, Alain Souchon, Bernard Lavilliers.



En 2014, il crée son propre studio d'enregistrement. Depuis, il réalise, compose, arrange de la musique pour différents artistes mais développe aussi ses projets personnels. Ses collaborations le conduisent à travailler avec Erik Truffaz, Joon Moon, Moonlight Benjamin, Marion Rampal, Matthis Pascaud.

Sébastien Trouvé

Son

Sébastien Trouvé est concepteur sonore, ingénieur du son et musicien. Après ses études, il crée sa propre structure de production audiovisuelle et de développement artistique, Sumo LP. Parallèlement, il collabore avec différents metteurs en scène, dont Jean Bellorini. En 2013, il fonde un nouveau studio d'enregistrement dans le vingtième arrondissement de Paris, le studio 237 et travaille comme concepteur et ingénieur du son à la Gaîté Lyrique à Paris. Il est à l'origine de la création sonore de l'exposition *Habiter le campement* à partir du texte *Par les villages* de Peter Handke, accueillie au Théâtre Gérard Philipe. Il mène en 2016-2017 un projet de création sonore et visuelle sur la base d'un logiciel qu'il a lui-même conçu avec une classe d'accueil de Saint-Denis, travail qui donne lieu à une exposition interactive sonore et visuelle en mai 2017 au Théâtre Gérard Philipe. Il réalise en 2017-2018 la création sonore du spectacle *La Fuite !*, mis en scène par Macha Makeïeff. Il compose aussi pour *Un instant*, d'après *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust, créé en novembre 2018 au Théâtre Gérard Philipe et pour *Onéguine*, d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, créé en mars 2019 au Théâtre Gérard Philipe, deux mises en scène de Jean Bellorini. En avril 2019, il réalise la création sonore et la musique du spectacle *Retours / Le Père de l'enfant de la mère* de Frederik Brattberg, dans la mise en scène Frédéric Bélier-Garcia. La même année, il collabore de nouveau avec Macha Makeïeff en créant l'univers sonore de *Lewis versus Alice*, d'après Lewis Carroll spectacle créé en juillet 2019 au Festival d'Avignon.

Ces dernières années il poursuit son travail de collaboration avec Jean Bellorini : *Il Tartuffe*, *Le Sucidé*, *vaudeville soviétique* et *Les Messagères* ; Frédéric Bélier-Garcia : *Royan*, *Biographie : un jeu* et Macha Makeïeff : *Tartuffe*, *Dom Juan*.